

Mix énergétique chez Camille Bloch

COURTELARY La fabrique de chocolat multiplie les initiatives dans le domaine des énergies renouvelables, en utilisant le soleil, mais aussi l'eau de la Suze et le bois. Jusqu'à couvrir 93% de ses besoins à ce jour.

PAR FABRICE.ESCHMANN@ARCINFO.CH

«**L**a force d'une entreprise familiale, c'est de pouvoir adopter une vision à long terme. Et à long terme, les impératifs économiques et écologiques se rejoignent.» Jean Kernen, directeur industriel de Camille Bloch à Courtelary, est fier de la direction prise par l'entreprise de chocolats fondée en 1929. Aujourd'hui dirigée Daniel Bloch – troisième génération –, elle est parvenue à réduire ses émissions annuelles de gaz à effet de serre de 781 tonnes à 178 (-77%), entre 2004 et 2019. Une performance rendue possible grâce au choix d'un mix d'énergies renouvelables – l'eau, le soleil et le bois de la région – qui couvre à l'heure actuelle 93% des besoins de l'usine. Et ce n'est pas fini.

La production de chocolat se partage en deux circuits: celui du chaud et celui du froid. «La chaleur sert notamment à torréfier les fèves de cacao et à concher le chocolat (ré: processus d'affinage par brassage)», explique Jean Kernen. «Le froid, quant à lui, permet de transformer le liquide en solide, afin de donner une forme à la matière.» Ce circuit du froid, Camille Bloch le maîtrise depuis 1935, date du déménagement de l'entreprise de Berne à Courtelary,



Camille Bloch est parvenue à réduire ses émissions annuelles de gaz à effet de serre de 781 tonnes à 178 (-77%), entre 2004 et 2019. DR

dans une fabrique de papier. Celle-ci est équipée d'une installation de refroidissement utilisant l'eau de la Suze, qui coule à côté. Le fondateur reprendra donc cette technologie à son compte, laquelle fonctionne toujours. «Ce système d'échan-

geurs thermiques, qui représente 1200 MWh par an, nous permet d'économiser entre 15% et 20% de notre consommation d'énergie», précise le directeur. La chocolaterie ne s'est pas arrêtée là: en 2014, elle signe avec la Confédération une convention

d'objectifs, dans laquelle elle s'engage à réduire, pas à pas, ses émissions de gaz à effet de serre en vue d'une exemption de la taxe sur le CO2. Et les étapes vont se succéder à un rythme soutenu. Son fournisseur d'électricité, la Société

des Forces Electriques de La Goule, lui assure déjà une énergie à 100% hydraulique. En 2016, Camille Bloch noue un partenariat avec La Praye Energie pour prendre part à la construction du chauffage à distance de Courtelary. Fonction-

nant avec du bois de la région, l'eau chaude ainsi obtenue sert directement à la production, en maintenant le chocolat sous forme liquide dans des tubes à doubles manteaux. «Cette connexion nous a permis de faire passer notre consommation annuelle de mazout 230 000 litres à 50 000, soit plus de 75% de réduction», se félicite Jean Kernen.

Pour compléter le dispositif enfin, l'entreprise qui emploie 180 personnes pour 60 millions de francs de chiffre d'affaires, a encore couvert ses toits de panneaux photovoltaïques en 2017, pour une production de 300 MWh, soit 10% de sa consommation. Mais le plus intéressant reste à venir: toujours avec son partenaire La Praye Energie, Camille Bloch est en train d'installer, à proximité immédiate de l'usine, une chaudière à cogénération: «Cette installation au bois fonctionnera selon le principe de couplage chaleur-force. C'est-à-dire qu'elle produira de l'eau chaude et de l'électricité. À terme, cela nous permettra de couvrir environ 30% de nos besoins électriques. À ma connaissance, nous serons l'une des premières sociétés en Suisse à profiter de cette technologie», conclut Jean Kernen.

3 QUESTIONS À...

MARTIN KERNEN

DIRECTEUR CHEZ PLANAIR, SPÉCIALISTE DE L'EFFICIENCE ÉNERGÉTIQUE DANS L'INDUSTRIE



«La production d'énergie renouvelable dans l'industrie n'est pas qu'écologique, elle est aussi économique»

PROPOS RECUEILLIS
PAR FABRICE ESCHMANN

Ingénieur EPFL, Martin Kernen est entré chez Planair en 1994. En 2018, déjà actionnaire, il participe au management buyout et devient l'un des six directeurs de l'entreprise. Spécialisé dans le domaine de l'efficacité énergétique dans l'industrie, il est un observateur privilégié de l'élan pour le renouvelable né dans l'économie.

Les initiatives de production d'énergie renouvelable à l'intérieur des entreprises, ou à proximité immédiate, se multiplient en Suisse. Est-ce une tendance lourde ou un effet passager des crises que nous vivons?

C'est une vraie tendance. La crise ukrainienne et le réchauffement climatique ont fait prendre conscience aux entrepreneurs qu'il y avait des risques à ne compter que sur un approvisionnement externe, à commencer par la pénurie et la volatilité des prix. C'est nouveau pour eux! Depuis 50 ans, ils étaient habitués à une énergie bon marché. Il n'y a donc pas que l'approche écologique, il y a aussi l'aspect économique: produire soi-même son énergie, c'est maîtriser les coûts et sécuriser son approvisionnement.

De quelles solutions alternatives parle-t-on?

Tout le monde s'est mis aux panneaux solaires. Sur le toit d'une usine, cela fait sens; le carport également, qui consiste à couvrir un parking; et bien sûr les nouvelles palissades de Turn2Sun, notre start-up (lire p. 24).

En ce qui concerne l'énergie éolienne, le domaine est extrêmement réglementé. Le canton de Vaud se montre cependant ouvert à l'implémentation d'éoliennes spécifiques de grande taille à côté des usines. Mais c'est tout récent, il n'y a encore pas d'exemples.

En revanche, il y a un potentiel intéressant dans le biogaz: les entreprises qui produisent des déchets méthanisables, comme les restaurants ou les exploitations agricoles, ont une voie à creuser. Le bois est également prometteur, même s'il n'est pas une solution pour tout le monde, en raison des ressources potentiellement limitées. Pour ces deux sources d'énergie, il existe des installations de cogénération, qui produisent chaleur et électricité simultanément.

Enfin l'hydrogène, quand bien même il serait produit avec du bois (lire ci-contre), n'est pas une source d'énergie en soi, mais un vecteur: il faut en effet de l'énergie pour le produire! Il est utilisé pour certains pro-

duits industriels spécifiques, comme la fabrication du saphir; et pour le fonctionnement de fours à très haute température. Quant à la force hydraulique, elle est vieille comme l'industrie. Mais il n'y a que très peu de nouveaux développements privés dans ce domaine.

Croyez-vous réellement au concept d'industrie zéro carbone? N'est-ce pas, dans la plupart des cas, du «greenwashing»?

Ce que je constate, c'est que les entreprises traitent cette thématique sérieusement, sans quoi elles prendraient le risque d'être sorties du marché ou de perdre en notoriété. C'est un vrai mouvement stratégique depuis 2 ou 3 ans et pas seulement dans l'industrie. Les STBI («science-based targets initiatives») sont la traduction des Accords de Paris pour l'économie. Ils fixent une diminution des émissions de CO2 de 50% d'ici à 2030, de 100% d'ici à 2050. Personnellement, dans ce domaine, je pense que les entreprises atteindront les objectifs plus rapidement que les autres secteurs de la société. L'assainissement des bâtiments, par exemple, est un véritable défi: nous en sommes à moins de 1% par an, alors que nous devrions être à 3%!

DÉCARBONISATION

Les entreprises de la région multiplient les projets

Les projets de production d'énergies renouvelables ou alternatives se multiplient dans les entreprises de la région.

Sans être exhaustif, on peut citer Varo Energy, propriétaire de la raffinerie de Cressier: la société pétrolière est en train d'y construire l'une des plus grandes centrales solaires de Suisse. D'une superficie de 45 000 m² – soit l'équivalent d'environ cinq terrains de football – elle comprendra plus de 19 000 panneaux statiques pour une production annuelle de 8,4 GWh. L'électricité sera consommée sur place, jusqu'à couvrir plus de 60% des besoins de la raffinerie. La mise en service est prévue cet été, promet Varo.

Neuchpelle est une autre initiative intéressante. Déjà à la tête d'Agri-BioVal à Fleurier, Simon Eschler veut utiliser le biogaz produit par sa première société pour fabriquer des pellets en bois local. La procédure de demande de permis de construire vient de s'achever et le démarrage devrait se faire à l'été également.

H2Bois enfin, du groupe Corbat à Glovelier, est la première société en Suisse à vouloir produire de l'hydrogène à partir de bois, par thermolyse. Des entreprises locales se montent d'ores et déjà intéressées à acheter ce vecteur énergétique vert, assez pour que H2Bois étudie la construction d'un pipeline entre Glovelier et l'A16.



Simon Eschler vient de fonder Neuchpelle. CHRISTIAN GALLEY